

Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **95 (1944)**

Heft 8

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peuplement dominant, ni dans le sous-étage, de chênes porteurs d'un très grand nombre de branches sèches; chez 50 à 90 % des tiges, les branches sèches et chicots sont ou clairsemés ou moyennement abondants.

Le peuplement dominant, où la cime est plus grossièrement charpentée, accuse un élagage naturel inférieur à celui du sous-étage, et les chênes rouvres, qui supportent un peu mieux l'ombre, conservent plus de branchage sec que les pédonculés. En moyenne, le fût débarrassé de branches mesure 3,1 m., dans le peuplement dominant comme chez les dominés. La longueur de la tige jusqu'au point d'attache de la cime verte est, en moyenne, de 6,6 m. dans le peuplement dominant et de 5,9 m. dans le peuplement dominé, dont 47 % sont débarrassés de branches dans le premier cas, 53 % dans le second.

La rugosité de l'écorce. Dans la chênaie de 29 ans de Gunzgen, les fûts des sujets de l'étage supérieur ont une écorce plus rugueuse que ceux des arbres du sous-étage. Chez les chênes entièrement dominés, 2,5 m. de la tige environ sont recouverts d'une écorce fissurée, alors que c'est le cas jusqu'à 4,1 m. en moyenne chez les dominants, exactement comme à Neuendorf. Sous ce rapport, on ne constate pas de différence appréciable entre pédonculés et rouvres, ni entre chênes de Rheinfelden et ceux de la région de Zurich. *H. Burger.*

(Trad. E. Badoux.)

CHRONIQUE

Confédération

Ecole polytechnique fédérale. La conférence des professeurs de l'*Ecole forestière* (6^{me} division) a choisi son *doyen* (Vorstand) en la personne de Monsieur le professeur *Ch. Gonet*, pour la période triennale prochaine qui débutera avec le prochain semestre d'hiver. Il succédera à Monsieur le professeur *Leibundgut*, qui a exercé ces fonctions durant la dernière période de trois ans.

Cantons

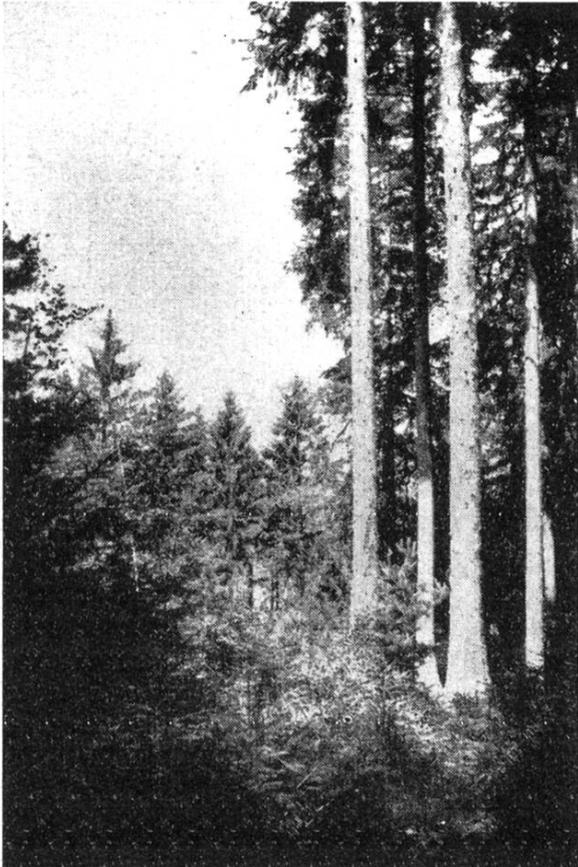
Vaud. — Société vaudoise de sylviculture. Course d'été 1944. La *Société vaudoise de sylviculture* a, cette année, consacré sa course d'été à l'étude des sols et des associations végétales caractéristiques pour une grande partie des forêts du Plateau suisse, la terre brune, le « Querceto-Carpinetum » et le « Querceto-Betuletum ».

Le 10 juin dernier, conduits par un train spécial de la Compagnie Bière-Apples-Morges à proximité des boisés de démonstration, les forêts communales de Yens et Ballens (arrondissement de Morges), et guidés par M. *Ch. Gut*, inspecteur forestier, les quelque 110 participants ont entendu tout d'abord un exposé succinct de M. le professeur *Pallmann*, directeur de l'institut de chimie agricole à l'Ecole polytechnique fédérale, sur les résultats des recherches, faites ces dernières années, dans les domaines de la pédologie et de la sociologie végétale. La compo-

sition de chaque type de forêt est déterminée par l'ensemble des facteurs de la station, par les propriétés du sol en particulier. Ainsi un substratum géologique déterminé — les conditions climatiques, la position géographique et la conformation topographique étant données — produit, par son érosion (processus physique) et son altération (phénomène chimique), un sol qui accuse des qualités spécifiques et qui porte une association végétale naturelle dont les éléments constitutifs peuvent être déterminés exactement.

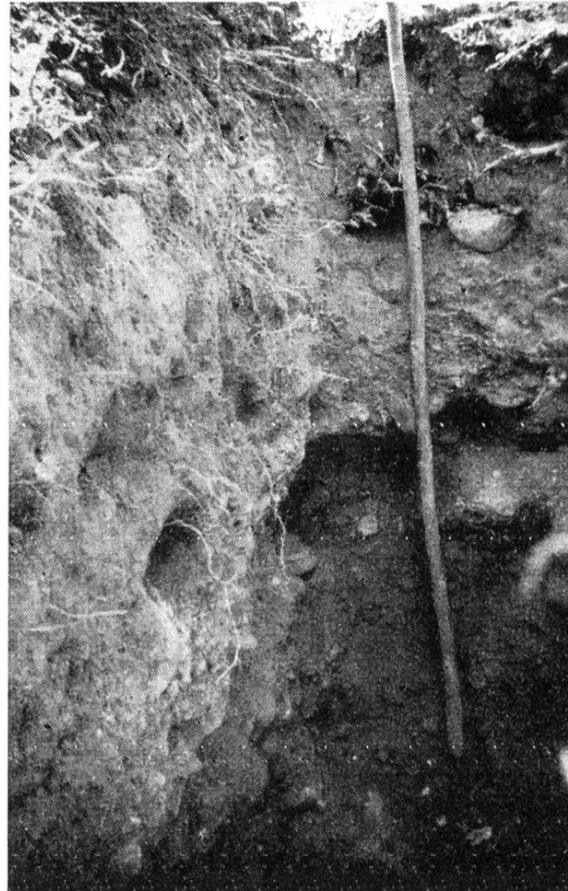
Comme le révèle le premier profil étudié, ouvert dans la division 18 des forêts communales de *Yens*, le sous-sol géologique qui porte ces boisés est composé de moraine, d'origine alpine. Comprenant un mélange de silicates et de carbonates, il livre dans cette station, soit à une altitude de 650 m. et dans le climat tempéré et humide de la forêt feuillue naturelle du Plateau, le type « terre brune ». Ainsi qu'il ressort de l'exposé de M. Pallmann, la terre brune est caractérisée par une transition régulière et douce d'un horizon à l'autre, par la couleur noire de l'humus dans le haut, qui passe au brun des oxydes de fer, puis à celle de la formation sous-jacente. L'humus est réduit en parties fines par la faune habitant le sol et il est bien mélangé aux particules minérales; il est doux et sa diffusion vers le bas est graduelle. L'affouillement causé par l'activité des lombrics, en particulier, provoque un ameublissement qui favorise considérablement les processus biologiques; il empêche en outre le déplacement, l'émigration vers le bas des éléments constitutifs de fine structure. La partie supérieure du profil, bien décomposée et altérée, souvent riche en éléments accusant une grande capacité d'adsorption (argile, humus), ne contient plus de carbonates; malgré l'absence de ceux-ci, elle est relativement peu acide et il a suffisamment de bases (Ca, Mg, K, etc.) pour provoquer la coagulation des colloïdes. Toutefois, dans le cas particulier, la terre brune est légèrement podsolée, ce qui doit être attribué à la nature sablonneuse du sous-sol et au drainage intense qui en résulte. La flore révèle que la sous-association « *Querceto-Carpinetum luzuletosum* », la forêt de chêne et de charme riche en luzule, est ici en station; mais ses éléments constitutifs, en particulier le charme, ont presque complètement disparu et ont été remplacés par l'épicéa. Celui-ci forme aujourd'hui un peuplement âgé de 130 ans environ et — selon les indications données par Messieurs de *Luze*, *Graff* et *Gut*, trois inspecteurs forestiers qui se sont succédés dans le traitement de ces boisés — issu d'un recrû naturel qui s'est installé dans une chênaie claire parcourue par le bétail. Grâce à une réalisation progressive mais assez rapide du peuplement mère, l'épicéa se rajeunit naturellement avec vigueur, en société avec le pin sylvestre et le hêtre en mélange sporadique. Ce dernier a également été introduit par plantation, dans le but de retarder la dégradation du sol. Quelques rejets de chêne sont les derniers vestiges de la forêt naturelle qui occupait ces terrains et dont l'apport régulier de fane, facilement décomposable, compensait le lessivage des alcalis. L'épicéa, par contre, a contribué à intensifier l'acidification

du sol, qui s'est dégradé et qui perd lentement sa fertilité. De l'avis du « phytosociologue », le maintien en peuplements purs d'une deuxième génération de cette essence doit être évité à tout prix. D'autre part — et contrairement aux conceptions d'une sylviculture que l'on croyait moderne, évoluée, mais qui s'avère déjà en partie surannée —, le hêtre, dans l'aire de distribution du Querceto-Carpinetum, contribue dans une faible mesure seulement à améliorer le sol et à maintenir sa fertilité. Il tend plutôt à favoriser sa dégradation par une accumulation de la



Phot. Ed. Rieben, Vallorbe.

Peuplement d'épicéa dans le Querceto-Carpinetum luzuletosum (div. 28 des forêts communales de Yens).



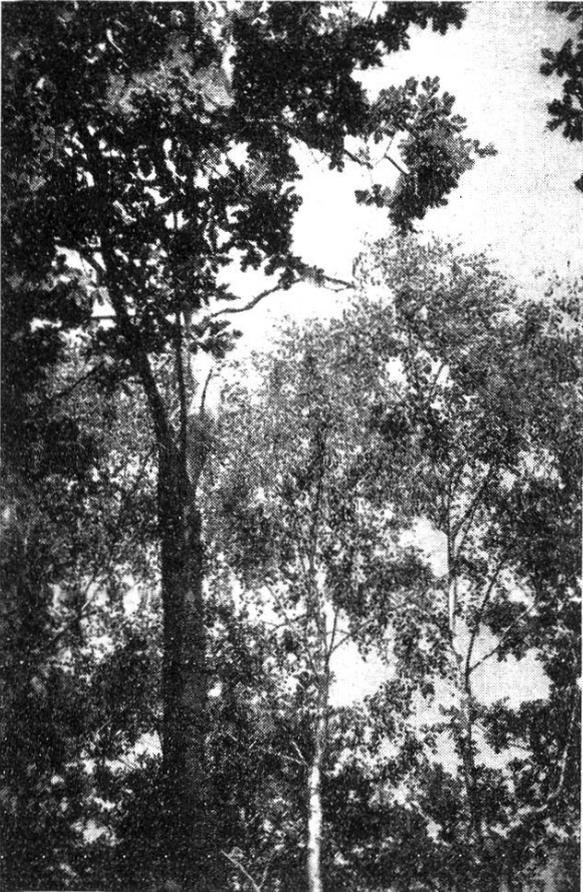
Phot. Ed. Rieben, Vallorbe.

La terre brune du Querceto-Carpinetum luzuletosum.

fane lorsque la feuille des autres espèces de l'association naturelle fait défaut. Par conséquent, ni l'une ni l'autre de ces essences ne devra être appelée à constituer le fond du peuplement futur. Les espèces arborescentes du Querceto-Carpinetum luzuletosum sont le chêne rouvre, le charme, le tilleul à petites feuilles, puis, comme compagnons, le bouleau, le hêtre et le pin sylvestre. Le but du traitement sera donc à l'avenir — lorsque la question du rajeunissement se posera — d'introduire ces essences dans les peuplements où elles font défaut, de les favoriser aux endroits où elles ont subsisté, de doser judicieusement la proportion de chacune d'elles dans le mélange qu'elles constitueront,

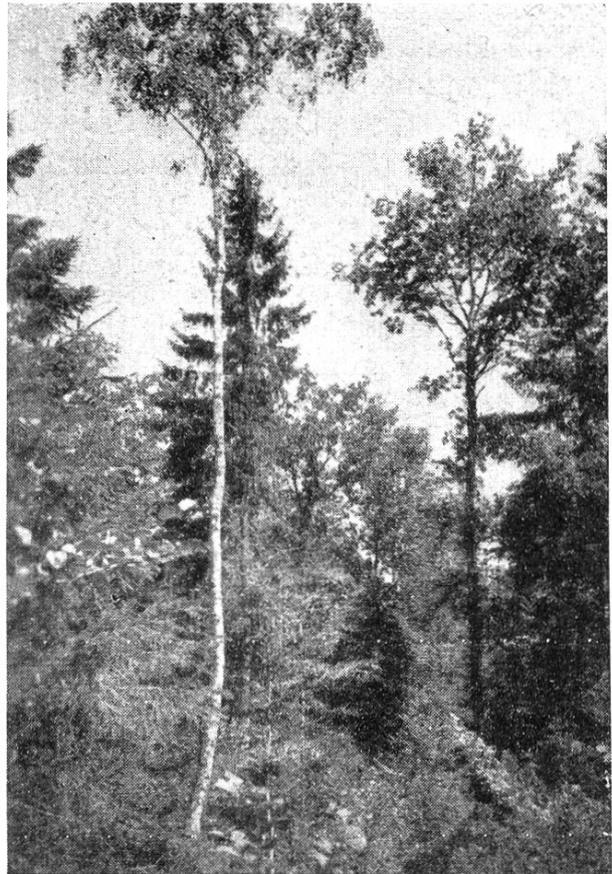
en tenant compte des qualités spécifiques de la station; enfin, de concilier ces mesures culturales avec des exigences d'ordre économique en tolérant, comme « hôtes » dans la forêt naturelle, des essences de rapport qui n'y sont pas représentées.

Après avoir étudié le *Querceto-Carpinetum luzuletosum*, les membres de la S. V. S. se rendirent dans les forêts communales de *Ballens*, situées plus à l'ouest, à proximité du Jura vaudois, de cette vaste croupe boisée au climat si rude. Ce facteur, puis surtout la forte pro-



Phot. Ed. Rieben, Vallorbe.

Le *Querceto-Betuletum* (forêts communales de Ballens).



Phot. Ed. Rieben, Vallorbe

Le *Querceto-Betuletum* (forêts communales de Ballens). Autre vue.

portion de sable contenue dans le substratum ont favorisé considérablement l'acidification du sol par un lessivage, un drainage intenses; nous avons à faire ici à une terre brune podsolique, qui est le sol le plus acide que l'on rencontre sous la forêt feuillue du Plateau suisse. Le traitement en taillis des boisés qui la recouvrent a contribué à conserver leur forme, leur composition primitives. Les essences du *Querceto-Betuletum*, le chêne et le bouleau, constituent le fond du peuplement; l'épicéa, le hêtre et le pin sylvestre les accompagnent en mélange sporadique ou par groupes. La forte proportion du recrû naturel d'épicéa dans le sous-bois est une indication précise sur l'évolution future de cette forêt, si l'intensité des coupes ne permet pas bientôt le rajeunissement des essences autochtones de lumière, qui doit être le but du

traitement de ces boisés de faible rendement. On constate, dans l'aire de distribution de cette association, un « enrésinement » prononcé, dont les conséquences ont pu être étudiées à la dernière station de cette course, dans la forêt privée du Sépey, gérée par M. de Luze. L'accroissement de l'épicéa y cesse très tôt, en particulier l'accroissement en hauteur, et la pourriture élimine avec le temps cet hôte envahissant et trop favorisé par le traitement appliqué jusqu'à la fin du siècle dernier. Seule la réintroduction des essences appartenant à l'association naturelle en station rétablira l'équilibre biologique rompu par cet enrésinement.

Au cours de la matinée, durant laquelle une pluie pénétrante — mais combien bienfaisante pour les cultures ! — ne cessa de tomber, une aimable collation, offerte par les communes de Yens et Ballens sous la vaste frondaison d'un gros épicéa, rétablit un juste équilibre entre les conditions hydrologiques « internes » et « externes », et provoqua l'échange de propos spirituels entre M. *Paul Convers*, syndic de Ballens, et M. *L. Jaccard*, inspecteur forestier et membre du comité. Durant le repas de midi, pris à l'Hôtel des trois sapins, à Bière, M. *M. Authier*, syndic, salua les hôtes de sa commune en des termes manifestant un intérêt bien entendu pour notre sylv.

Dans une brève séance administrative, présidée par M. *Ch. Massy*, inspecteur forestier, on admit quatre nouveaux membres, dont la commune d'Apples.

Puis ce fut la visite de la fabrique de skis et d'articles en bois *Authier*, à Bière. Les membres de la Société constatèrent avec satisfaction que les produits de nos forêts, le frêne en particulier, y sont transformés en objets manufacturés d'un fini remarquable. Ils furent surtout intéressés par le façonnage, le finissage des skis, qui exigent des ouvriers une grande habileté et un goût prononcé pour les formes élégantes et simples, par leur « équilibrage », soit la détermination de leur flexibilité — un facteur qui préside à leur tri —, à la pose des arêtes, destinées à réduire l'usure du bois et à permettre la pratique d'un sport plus précis et plus « scientifique. »

La dégustation d'un excellent vin offert par M. *John Authier* termina cette belle et fructueuse journée, très bien organisée par M. *Ch. Gut* et marquée d'une empreinte profonde par l'exposé concis, objectif et convainquant de M. *Pallmann*. La Société vaudoise de sylviculture est reconnaissante à cet éminent savant d'avoir bien voulu remplacer son assistant, M. *F. Richard*, mobilisé la veille.

Il est nécessaire que, en forêt, toute opération importante soit entreprise seulement après l'examen scientifique de tous les facteurs dont dépend son succès; par conséquent, les travaux sylviculturaux modernes doivent tendre de plus en plus à se baser sur les résultats des recherches faites dans les domaines de la géologie, de la pédologie, de la sociologie végétale et de la technologie forestière, sciences dont la synchronisation et l'application contribueront sans aucun doute à augmenter sensiblement le rendement soutenu de nos forêts.

Ed. Rieben.